

Travaux neuchâtelois de linguistique, 2015, 63, 31-47

La problématique des genres de discours dans la communication sur Internet

Marc BONHOMME

Institut de langue et de littérature françaises, Université de Berne

Die neuen Kommunikationsformen, welche das Internet mit sich bringt, sind aufgrund ihrer Gattung zwangsweise problematisch. Ihr kategorialer Rahmen regelt ihre Produktion, bestimmt ihren Inhalt und beeinflusst die Erwartungen ihrer Empfänger. In der vorliegenden Arbeit werden wir erläutern, dass Chats, E-Mails, Foren und Webseiten verschiedenartig analysiert werden können, je nachdem ob ihre im Vergleich zu anderen Gattungen gegensätzliche Funktionsweise oder ihre Verwandtschaft mit Letzteren im Fokus steht. Anschliessend werden wir untersuchen, inwieweit die mit Internetkommunikation verbundenen Gattungen neuartig sind. In einer Fallstudie werden wir schliesslich die Komplexität der gleichzeitig von externen und internen Faktoren abhängigen, kategorialen Form von politischen Homepages aufzeigen.

1. Introduction

La généricité des textes et des discours constitue une vieille question déjà au centre des réflexions des théoriciens de l'Antiquité gréco-latine¹. Par ailleurs, elle a surtout été abordée d'un point de vue littéraire pendant des siècles, même si elle a ensuite été étendue à différents domaines. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une question complexe, dans la mesure où la généricité comprend plusieurs aspects. D'une part, la notion de genre suppose au moins quatre conditions. La première est, selon Crowston (2010), un regroupement catégoriel de productions discursives plus ou moins similaires. La seconde condition implique une stabilisation ou une typification des productions qui sont réunies, ce qu'a bien vu Bakhtine (1984: 265): "Chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stables d'énoncés, et c'est ce que nous appelons les genres du discours". La troisième condition, mentionnée par Maingueneau (2013), concerne la dimension socio-historique attachée à cette activité de regroupement/stabilisation, les genres étant situés culturellement et idéologiquement, fonctionnant comme des modèles d'écriture et comme des horizons d'attente à certaines époques de l'histoire². La

¹ Pensons notamment à la *Poétique* d'Aristote (rééd. 1977). Pour le concept de "généricité" qui définit le statut typologique des productions discursives, voir Schaeffer (1989) ou Maingueneau (2013).

² Ainsi en est-il pour le genre "tragédie classique" développé au XVII^e siècle. En cela, les genres s'opposent aux registres de discours – tel le tragique – qui fonctionnent comme des matrices d'écriture anhistoriques.

quatrième condition est que les genres sont dialectiques, du fait qu'ils opèrent comme des préconstruits pour les activités discursives et qu'ils construisent à leur tour ces dernières.

Mais les problèmes commencent avec la disparité des critères présidant à la catégorisation des genres. D'après Kerbrat-Orecchioni (1980), on peut les subdiviser en critères externes (telle situation de communication récurrente...) ou en critères internes (telle régularité compositionnelle, telle propriété sémiotico-linguistique réitérée...). On peut aussi, selon Maingueneau (2013), opter pour une conception réaliste des genres, vus comme des activités de communication réglées et objectivement identifiables, ou pour une conception conventionnaliste. Constituent à ce moment un genre toutes les productions qu'on choisit de ranger dans une même classe³. De plus, à la suite de Beacco (2004), il importe de prendre en compte les trois perspectives linguistiques qui sous-tendent les genres. Tantôt ceux-ci apparaissent comme une classification ordinaire du discours, à l'image des catégories empiriques que les praticiens de la presse ont élaborées pour leur profession: le billet, le commentaire, etc. Tantôt les genres sont considérés comme des classes de textes davantage rigoureuses reposant sur des constantes mesurables, lesquelles varient en consistance (prototype vs écarts) et en contrainte (genres formulaires vs genres flexibles). Tantôt dans une optique sociolinguistique, les genres sont envisagés comme des indices de communautés discursives, marquant les sphères d'emploi privilégiées d'un groupe, avec ses normes et son style. A tous ces paramètres s'ajoute le problème des interférences des genres entre eux et de leur hiérarchie. La notion de genre requiert en effet une division stratifiée du savoir qui dépend du point de vue de l'analyste. Comment distinguer alors entre hypergenre, genre, sous-genre et genre associé?

Ces questions posées par la généricité sont d'autant plus cruciales pour Internet qu'on a affaire à un média récent, avec des dispositifs scripturaux encore instables et des modalités inédites d'utilisation de la langue, l'ensemble étant susceptible de produire de nouveaux genres, sans parler de genres encore potentiels, qu'il convient d'analyser. Dans les pages qui suivent, après avoir souligné l'importance de la généricité pour Internet, nous évaluerons plus longuement les propositions de classification des genres faites à propos de ce média, en nous interrogeant sur l'originalité de ces derniers. A travers l'étude concrète de pages d'accueil de sites politiques suisses, nous montrerons ensuite que leur généricité tient à des facteurs hétérogènes qu'il faut sérier précisément.

³ Par exemple, on peut décider que tous les sites Internet avec vidéo forment un même genre.

2. Importance et multidimensionnalité des genres sur Internet

En raison de ses nombreuses possibilités de circulation de l'information et des millions de messages qu'il transmet, Internet demande un regroupement de ceux-ci en domaines d'emploi cohérents, sous peine d'offrir un fonctionnement incontrôlable, voire anarchique. En premier lieu, les genres sont importants pour les professionnels du web, car ces derniers doivent développer des techniques et des applications de plus en plus sophistiquées pour catégoriser l'information. En outre, les genres jouent souvent un grand rôle pour eux afin d'améliorer les interfaces des dispositifs de communication. En second lieu, les genres s'avèrent primordiaux pour les utilisateurs d'Internet, ne serait-ce que pour faciliter leur pratique de ce média, en leur donnant une meilleure perception des documents transmis, sur la base de leur familiarité avec les genres existants. Bref, les grilles de production et de réception textuelle inhérentes à la notion de genre doivent être clarifiées pour le web, de façon à dégager en son sein des patterns reconnaissables favorisant l'interaction. En particulier, conformément à leur définition comme des systèmes "pour accomplir une tâche par des moyens verbaux" (Swales 1990: 55), les genres permettent d'élaborer, de planifier et de repérer les activités verbales proposées sur Internet, en procurant des normes aussi bien génétiques (comment produire un texte) que mimétiques (comment assurer une fonction de représentation) ou herméneutiques (comment interpréter un texte). Le tout est évidemment prédisposé à évoluer assez vite avec le réajustement incessant des routines mises en œuvre sur le web.

Certes, la multidimensionnalité d'Internet ne facilite pas l'évaluation des genres qui y circulent. Cette multidimensionnalité est due à la détermination plurielle (technique, procédurale, verbale, iconique...) de ses formes scripturales. Elle est aussi due au caractère composite de ce qui apparaît *a priori* comme des genres numériques. Ainsi, le blog combine un réseau social, une forte expression de soi et des dispositifs plus ou moins sophistiqués d'hypertextualité. La multidimensionnalité d'Internet tient encore à l'approche différenciée que l'on peut faire d'un même phénomène. Par exemple, Crowston (2010: 16) considère l'e-mail comme la reproduction d'un genre déjà attesté dans le cas du "business e-mail message", mais comme un nouveau genre pour l'"academic e-mail message".

Ces difficultés n'ont pas empêché qu'on ait essayé de dénombrer les genres d'Internet. Nous passons rapidement sur ces inventaires qui présentent de gros écarts entre eux. Entre autres, Görlach (2004) répertorie environ 2000 genres sur Internet, tandis qu'à l'autre bout de l'échelle Eissen et Stein (2004) ne reconnaissent que 8 genres, dont la discussion ou le shop. Entre les deux, on trouve Lee (2001) qui relève 70 genres ou sous-genres associés au web. Une telle variabilité dans le décompte des genres d'Internet s'explique en grande partie par la diversité des niveaux hiérarchiques dans lesquels on les envisage, de même que par leurs possibilités de regroupement. Ainsi,

Crowston et Williams (2000: 209) subsument dans la supercatégorie "declaratory documents" les genres "advertisements" et "announcements".

3. Des catégorisations génériques fluctuantes

Plutôt qu'au recensement des genres sur Internet, nous allons nous intéresser à la nature des critères qui président à leur catégorisation. Ceux-ci sont très malléables, car ils alternent entre des perspectives structurales, contrastives et génétiques, allant jusqu'à la relativisation de la notion de genre pour le web.

3.1 Catégorisation comparative des genres sur Internet

Cette première approche consiste à confronter et à différencier les principaux genres présents sur Internet à l'aide de critères structuraux. Il s'agit en gros de sélectionner des traits caractéristiques et de voir si Internet les comporte. Cela donne une grille taxinomique comme celle de Crystal (2001) qui compare les genres du site web, de l'e-mail, du chat et des mondes virtuels. Il opère cette comparaison sur la base de deux grandes familles de traits: ceux du langage parlé et ceux de l'écrit. Pour l'oral, sont retenus les traits de la spontanéité, du face-à-face, de l'interactivité sociale et de la richesse prosodique. Ainsi qu'on peut s'y attendre, ces traits sont globalement absents du site web, mais bien actualisés dans l'e-mail ou le chat, avec quelques restrictions⁴. Pour l'écrit, Crystal retient sans surprise des traits comme la décontextualisation, la structure élaborée, le caractère révisable ou la richesse graphique. Là encore se dégage une nette différence entre d'un côté le site web – très écrit – et d'un autre côté l'e-mail et le chat dont la scripturalité est plutôt floue.

Une approche comparative similaire s'effectue à l'aide d'un arbre hiérarchisé chez Marcoccia (2003) qui adopte une perspective communicationnelle. A partir des deux critères de la communication de masse et de la communication interpersonnelle, il relève le nombre de participants dans le cas de cette dernière, de même que sa temporalité (synchrone/asynchrone). Cela lui permet de différencier d'une part le site web (communication de masse), d'autre part l'e-mail qui comporte deux participants [par défaut] et qui est asynchrone, enfin le chat et le forum qui ont plus de deux participants, le premier s'avérant synchrone et le second asynchrone. A travers son arbre hiérarchisé, Marcoccia visualise également la complexité du site web qui peut intégrer des chats et des forums. Le schématisme de cet arbre est certes discutable, notamment pour le chat et le forum dont la temporalité est plus

⁴ Par exemple, un chat peut admettre une interactivité à deux participants et non seulement sociale.

nuancée qu'il ne l'indique. Mais il a le mérite d'être clair et de mettre en évidence des critères génériques saillants.

3.2 *Comparaison des genres numériques et prénumériques*

Beaucoup plus nombreuses sont les typologies qui comparent les genres numériques avec les genres prénumériques. Elles s'appuient sur deux perspectives.

3.2.1 Point de vue contrastif

Une première approche consiste à effectuer une analyse contrastive entre certains genres présents sur Internet et leurs correspondants scripturaux ou oraux antérieurs. Cette approche enregistre les ressemblances entre ces deux catégories de genres, mais elle fait aussi ressortir les particularismes liés à Internet.

Selon cette perspective, Cusin-Berche (1999) a mené une étude approfondie sur les relations entre l'e-mail et le courrier postal. Dans son analyse, elle dégage les points communs entre ces deux genres: leur rituel épistolaire, leurs stratégies d'adressage ou leur réception non-instantanée. Mais elle met surtout en relief les spécificités de l'e-mail par rapport à une simple lettre. D'abord, l'e-mail renferme des traits structuraux propres, comme la mention de l'objet, l'absence de signature ou la possibilité d'une réponse automatique dans le péritexte. De plus, l'e-mail comporte des modalités compositionnelles qui lui sont intrinsèques. Parmi elles, prédomine ce que Cusin-Berche (1999: 51) appelle "le discours reporté" avec l'insertion des messages les uns sous les autres dans la chronologie de l'échange, lequel favorise l'interlocution et s'oppose au discours rapporté de la lettre. A cela s'ajoute un discours de jonction ("x a écrit", etc.) entre ces différents messages. L'e-mail se remarque encore par sa fréquente hétérogénéité textuelle, en ce qu'il peut prendre la forme d'une lettre, d'un avis ou d'un compte-rendu. Il se caractérise également par sa mise en scène plurilogale (avec la hiérarchie des destinataires dans le dispositif électronique ou avec le procédé des pièces jointes), de même que par certaines particularités stylistiques: rédaction plus informelle que celle de la lettre, limitation des formules de politesse... Au total, pour Cusin-Berche (1999: 54), l'e-mail se définit comme un "genre messiel", à la fois composite et relativement singulier.

On observe une approche méthodologique analogue pour le chat chez Crystal (2001). Ce genre numérique ressemble à la conversation familière par ses marqueurs d'oralité, mais il recèle plusieurs traits distinctifs dus au média Internet: des messages unidirectionnels, un rythme d'interaction plus lent que dans une conversation spontanée, une expression originale des affects au moyen des smileys.

Les forums de discussion ont pareillement donné lieu à ce type d'approche contrastive, mais avec des conclusions divergentes, ce qui ne manque pas d'être problématique. Pour Marcoccia (2003), ils s'apparentent à la conversation, constituant des polylogues médiatisés par ordinateur. En même temps, ils s'en distinguent par leur tendance à la décomposition thématique, par l'imprécision de leur cadre participatif et par leur temporalité (asynchronie des échanges et déroulement indéterminé). Au bout du compte, les forums se définissent comme des "conversations persistantes" et plus largement comme des "documents numériques dynamiques" (idem: 7). Mais pour Pirogovska (2006), ces mêmes forums présentent une grande analogie avec la correspondance traditionnelle, sur la base d'échanges de messages échelonnés dans le temps. Ils s'en différencient néanmoins par certains traits, tels que leur forte implication séquentielle avec un fil coconstruit ou leurs marquages scripturaux (syllabogrammes, majuscules, smileys...).

3.2.2 Point de vue génétique

Si les approches précédentes mettent plutôt l'accent sur la discontinuité entre les genres numériques et prénumériques, d'autres analystes insistent sur leur voisinage génétique. C'est le cas pour Colin et Mourlhon-Dallies (2004) dans leur étude du courrier des lecteurs et des forums de discussion. D'une façon générale, ils font l'hypothèse qu'il existe un genre théorique en surplomb, le genre "discussion asynchrone par écrit en groupe restreint" (idem: 138), qui s'est incarné chronologiquement sur deux supports: celui écrit de la lettre et celui électronique de l'ordinateur, lesquels lui ont seulement donné des marquages spécifiques. Ainsi, l'apport d'Internet à ce genre surplombant serait l'accélération des temps de transmission, l'enrichissement des possibilités scripturales et l'accroissement des effets de masse. Sinon pour l'essentiel, le courrier des lecteurs et les forums seraient dans une proximité étroite sur les plans formels (marquages de l'échange et de l'envoi, dynamisme interactionnel) et énonciatifs. Si une telle perspective montre bien comment une certaine façon d'utiliser la langue peut se retrouver à diverses époques sur des supports différents, elle sous-estime l'influence déterminante du médium sur la structure du message⁵. La proposition d'un "genre discursif théorique construit" que fait par ailleurs Mourlhon-Dallies (2007: 21) pose deux problèmes. Elle néglige le conditionnement socio-historique des genres et elle confond finalement ces derniers avec la notion de "types de discours" qui est effectivement théorique⁶.

⁵ Suivant la formulation célèbre de McLuhan (1968: 23): "Le message, c'est le médium".

⁶ Voir Bronckart (1996) pour qui les types de discours sont des modes fondamentaux de structuration à la source des textes.

On retrouve un même décloisonnement des genres vis-à-vis de leurs supports dans l'étude génétique de Labé et Marcoccia (2005) sur les formes épistolaires. Selon leurs conclusions, il n'existerait que des variations historiques entre le billet des XVII^e et XVIII^e siècles, le télégramme, puis le fax des XIX^e et XX^e siècle, et enfin le mail actuel. Car ces réalisations s'intègrent pour l'essentiel dans le genre épistolaire court.

3.3 *Relativisation des genres numériques*

Par rapport aux approches précédentes qui accordent un rôle non négligeable aux genres numériques, Maingueneau (2013) adopte une position assez radicale, en considérant la généricité comme très secondaire sur Internet. Il fonde sa conception sur la distinction entre trois réalisations génériques: les genres actoriaux qui sont déterminés unilatéralement et imposés au destinataire par un auteur ou un éditeur, surtout en littérature; les genres routiniers qui correspondent à des pratiques sociales stabilisées, comme les genres juridiques; enfin les conversations qui ne sont pas régularisées et qui s'avèrent difficiles à analyser en genre. Maingueneau propose également la notion d'hypergenre qui dénote un simple formatage catégoriel avec des contraintes très pauvres, ce qui est le cas du dialogue, de la lettre ou du journal. Il formule en outre le concept de scène d'énonciation⁷, avec ses trois composantes: la *scène englobante* qui recouvre un type de discours ou une sphère d'activité, qu'elle soit politique, littéraire ou autre; la *scène générique* qui assigne un cadrage aux activités langagières, avec un médium, des rôles et des finalités; la *scénographie* qui définit la mise en œuvre du dispositif énonciatif par un auteur ou un locuteur.

Or d'après Maingueneau, Internet transforme complètement les conditions de la communication. En effet, la scène générique y est considérablement affaiblie en raison du lissage des catégories textuelles suite à la circulation en hyperliens, à la fragmentation des pages d'écran, à la présence d'une mosaïque de modules hétérogènes qui subvertit la textualité, à la hiérarchie floue entre ces modules et au renouvellement continu du dispositif scriptural. De la sorte, le régime classique de la textualité y est mis à mal, ce qui est compensé par une hypertrophie de la scénographie, le souci premier du web étant une mise en scène de la communication qui mobilise toutes ses ressources verbales et numériques. Maingueneau reconnaît toutefois qu'il existe des genres sur Internet, à l'instar du site ou du blog, mais il pense qu'ils

⁷ La notion de "scène" est prise ici dans une acception différente de celle développée en sémantique cognitive (voir Dubois, 1991). Comme l'écrit d'autre part Maingueneau (2002: 515), "en parlant de scène d'énonciation, on met l'accent sur le fait que l'énonciation advient dans un espace institué, défini par [...] la dimension constructive du discours, qui se met en scène, instaure son propre espace d'énonciation".

fonctionnent comme des formatages peu astreignants. Ainsi pour lui, les blogs impliquent de faibles contraintes formelles et assurent des relations communicationnelles minimales, du type: x parle de lui à quelqu'un qui visite son site. Par contre, ils offrent une grande diversité architecturale, thématique et procédurale.

Plus largement, Maingueneau identifie trois formes de textualité: d'abord, l'oral conversationnel qui échappe à la planification; puis la textualité planifiée qui est orale⁸ ou écrite. Celle-ci repose sur la logique du lieu avec sa cartographie des activités tant verbales que scripturales et la généricité y est pleinement pertinente. Maingueneau distingue de surcroît la textualité navigante du web avec ses ramifications hypertextuelles. Cette dernière s'appuie sur le couple Hypergenre-Scénographie et sur la logique du lien qui brouille l'unité du texte.

Cette conception est très stimulante et utile lorsqu'on analyse des corpus concrets, comme on le vérifiera plus loin. Néanmoins, elle demande quelques réserves. D'une part, Maingueneau limite trop la généricité à la cohérence textuelle, sans prendre en compte le fait qu'un genre peut aussi intégrer l'hétérogénéité, comme l'illustre la fatrasie en poésie⁹. De plus, suite à la mise en évidence de nombreuses règles conversationnelles par les pragmaticiens, on peut douter que la conversation échappe totalement à la planification et à la généricité. Sur un autre plan, la textualité navigante et métamorphique du web ne l'empêche pas d'incorporer des genres planifiés (comme des articles de presse ou des publicités), vu qu'il constitue un multimédia capable de tout absorber.

3.4 Synthèse évaluative: Internet favorise-t-il de nouveaux genres?

Au terme de cette section se pose la question de l'originalité des genres sur Internet. La majorité des études qu'on a vues vont dans le sens de leur continuité avec les genres existants. Plus exactement, loin d'être originaux, les genres du web seraient des réaménagements de genres anciens ou des hybridations de ces derniers, à l'exemple du forum qui amalgame les formes de la conversation et de la correspondance. Simplement, le média électronique leur conférerait de nouvelles propriétés tout en en oblitérant d'autres. Dans cette optique, l'e-mail, le forum ou le chat seraient davantage "des nouveaux noms de genres" (Beacco 2004: 112) que des nouveaux genres *stricto sensu*. Ces constats peuvent être étayés par diverses études sur les genres numériques. Ainsi, Anis (1998) montre que les encyclopédies

⁸ La textualité planifiée orale est soit dialogale (cas du spectacle de théâtre), soit monologale (ex. de la conférence).

⁹ La fatrasie désigne un genre poétique médiéval caractérisé par son incohérence et son contenu absurde.

électroniques se bornent la plupart du temps à enrichir les dictionnaires par du maillage hypertextuel, une dynamisation des entrées ou des documents audio et iconographiques. Pareillement, Deseilligny (2003) insiste sur les métamorphoses du journal intime en blog dans le cadre de mêmes structures scripturales fondamentales. Des études plus extensives vont dans une direction similaire. Entre autres, analysant 1'000 pages web, Crowston et Williams (2000) identifient 48 genres qui se répartissent de la façon suivante: 60% constituent des genres reproduits, 30% sont des genres adaptés numériquement, seulement 5% sont des genres vraiment inédits, dont la hotlist ou la page personnelle, et 5% sont inclassables.

Cependant, on peut plaider pour une certaine innovation des genres sur Internet, comme le pensent plusieurs auteurs. En particulier, d'après Hélyar *et al.* (2007), le forum de discussion serait un genre réellement novateur du fait de sa polyphonie marquée, de sa surabondance en signes d'attribution personnelle du discours et de l'importance accordée aux liens anaphoriques pour les fils de discussion. Si l'on prend d'autres genres, Orasan et Krishnamurthy (2002) mentionnent la nature singulière du spam. Ou encore pour Vergès (2007), les œuvres artistiques sur le web présentent des formes originales de création générique avec des narrations arborescentes ou en réseau, des mixages de contenus multimédias ou des dispositifs informatiques qui génèrent une coconstruction de l'œuvre par l'internaute. Du reste, comme le note Mourlhon-Dallies (2007), les analystes d'Internet se sont avant tout intéressés aux genres classiques tels l'e-mail ou le forum, mais peu à ses exploitations hypertextuelles et procédurales qui fournissent de la matière pour faire émerger de nouveaux genres. L'examen de l'une des productions les plus symptomatiques du web, la page d'accueil de sites, va nous permettre d'évaluer plus précisément la dialectique de l'ancien et du nouveau à propos des genres informatiques.

4. Etude de cas: le statut générique des pages d'accueil

Nous nous proposons de tester le statut générique des formes discursives d'Internet avec un cas concret: les pages d'accueil – jointes en annexe – de trois sites politiques représentatifs et complémentaires en Suisse: ceux du Parti socialiste, de l'Union Démocratique du Centre (UDC) et des Verts. Notre but est d'analyser comment ces pages d'accueil comportent des constantes qui attestent un cadrage générique lors de leur production et qui contribuent à un "effet-genre" lors de leur consultation. Pour cela, nous tirerons parti d'un certain nombre de considérations et de concepts précédents, dont ceux de Maingueneau, avec la nuance par rapport à lui que les pages d'accueil ont un fort statut générique. Elles sont en effet regardées comme un "genre" par plusieurs analystes, dont Furuta et Marshall (1996) ou Crowston (2010) qui voient en elles une catégorie discursive stabilisée dès les années 1990. Par ailleurs, on discerne dans ces pages d'accueil de sites politiques des

caractéristiques qui correspondent aux définitions du genre que nous avons rappelées: une cristallisation et une typification en divers invariants plus ou moins consistants et contraints, un regroupement catégoriel possible sur la base de ces invariants, une dimension socio-historique liée à la pratique de la démocratie en Suisse avec ses codes. La généricité de ces pages d'accueil peut être étudiée suivant deux approches complémentaires.

4.1 *Approche génétique externe*

Selon cette première perspective, de telles pages d'accueil se situent dans le prolongement de deux genres prénumériques. D'une part, elles recyclent les traits de l'affiche avec sa dominante iconotextuelle, sa structure condensée, sa schématisation de l'information et sa lecture rapide¹⁰. D'autre part, elles ont plusieurs points communs avec la une de la presse écrite. En témoignent leur composition tabulaire, leurs jeux sur la matérialité scripturale, leur textualisation d'amorce: titres, rubriques, sommaires. Par ailleurs, de même que la une apparaît comme la vitrine du journal, la page d'accueil fonctionne comme celle du site (Bonhomme & Stalder 2006).

En somme, la page d'accueil semble bien constituer un genre reproduit, adapté au média Internet (avec le passage de l'écrit sur papier à l'écrit d'écran, lequel se traduit par un certain nombre de transformations), et un genre médiatique composite, mélangeant les traits de l'affiche et de la une. Toutefois, cette approche génétique reste encore superficielle, dans la mesure où elle rend difficilement compte de la spécificité des pages d'accueil par rapport aux autres formations génériques d'Internet. Elle doit être complétée par une étude discursive plus détaillée qui permettra d'en dégager les constantes.

4.2 *Approche discursive interne*

Pour cette seconde approche, nous empruntons les outils théoriques de Maingueneau. Remarquons au préalable que ces trois pages d'accueil se situent dans la même scène englobante: celle du discours politique suisse actuel. Surtout, elles mettent en place une scène générique très consistante qui mérite un examen approfondi.

4.2.1 *Scène générique*

Une telle scène générique repose sur plusieurs invariants. Commençons par les invariants procéduraux qui font de ces pages d'accueil des unités de

¹⁰ Pour ces traits inhérents à l'affiche, voir Luciole (1988).

sélection et de lecture. Parmi eux figurent des barres de navigation thématiques sur la vie du parti (UDC: "Positions", "Votations"; PS: "Positions", "Parti"...), sur les contacts avec les citoyens (Verts: "Abonnez-vous au flux RSS", "Rejoignez-nous"; PS: "Devenez membre", "Gérer mes données"), ainsi que sur l'actualité politique (PS: "Campagnes", "Actuel"; UDC: "Actualité"; Verts: "Alliance contre Ecopop", "Votations fédérales du 18 mai 2014"). En outre, les trois pages d'accueil contiennent invariablement des titres et des images en fonction d'hyperlien. Entre autres, un clic sur le portrait de Géraldine Savary (PS) nous conduit à son blog, ou un clic sur la carte suisse (UDC) nous ouvre les sections cantonales du parti. Si les éléments précédents constituent des invariants systématiques dans ces pages d'accueil, d'autres composantes y sont moins contraignantes. C'est le cas pour l'animation de l'image centrale, visible seulement sur le site des Verts et du PS. Dans la page d'accueil de ce dernier, cette animation fait alterner des manifestations, une séquence relative aux élections européennes et une scène de l'université d'été du parti, ce qui offre un aperçu panoramique sur ses centres d'intérêt.

Les pages d'accueil de ces sites politiques renferment également plusieurs invariants compositionnels. Au niveau textuel, toutes les trois ont quasi exclusivement des rubriques, des titres et des chapeaux. Corollairement, on observe une absence d'articles, même brefs. Autant de paramètres qui révèlent une information politique fragmentée et synthétique. Au niveau iconique, trois éléments sont toujours présents¹¹. D'abord, des symboles visuels, qu'il s'agisse de logos en attaque de la page qui confèrent une forte identité aux trois partis, ou de dessins emblématiques de l'activité politique, comme une urne sur les pages du PS et des Verts. Ensuite, les trois pages comportent le portrait d'un dirigeant ou d'un porte-parole des partis concernés, lequel contribue à leur personnalisation dès le premier contact de l'internaute. A cela s'ajoute une colorisation de l'ensemble des pages d'accueil par la couleur représentative des partis, avec ses effets structurants sur la visibilité du support et des parcours de lecture.

La scène générique de ces pages d'accueil se dévoile encore à travers des invariants communicationnels. Au niveau énonciatif, le point de vue des partis est massivement exprimé par des mots d'ordre: "Le groupe unanime contre Ecopop" (Verts), "Oui à la protection des salaires" (PS), "Non à la médecine d'Etat" (UDC), ou par des verbes d'attitude orientés sur l'action: "Les Verts rejettent la révision de la loi sur les cartels", "Le parti socialiste milite pour une politique qui profite à toute notre société"... De même, le positionnement idéologique des partis suscite une sloganisation récurrente, qu'elle soit

¹¹ Théorisée en analyse du discours, la notion de scène générique peut être étendue au domaine iconique, surtout lorsque celui-ci se combine avec le domaine langagier, comme dans les pages d'accueil.

rapportée à leur nom (Verts: "Ecologiquement cohérents, socialement engagés, globalement solidaires") ou à leurs cibles (PS: "Non aux milliards pour des avions de combat"). Le marquage idéologique est aussi constant dans les titres: "Pour une Europe sociale" (PS), "Initiative contre l'immigration de masse" (UDC)..., ainsi que dans le reste du textuel, comme l'indique le chapeau central antimilitariste du PS: "Le comité a déposé quelque 100'000 signatures en faveur du référendum contre l'achat de 22 avions de combat Gripen". Au niveau des relations avec le visiteur, on relève la permanence d'un dialogisme interlocutif¹² destiné à stimuler son adhésion aux positions des partis. Il se réalise à travers des impératifs (Verts: "Participez"; UDC: "Vous aussi, renforcez la Suisse!"), des questions (PS: "Veux-tu faire bouger les choses?") et des infinitifs incitatifs (PS: "Faire un don"). Quant au dialogisme exploratoire guidant l'internaute dans sa navigation, il est toujours plus ou moins explicité sur ces pages d'accueil. Tantôt il s'avère très développé, à l'image de la page des Verts: "Prenez quelques instants et visitez notre site! Vous découvrirez plus précisément qui nous sommes et quelle vision politique nous défendons. Excellente lecture!". Tantôt il est plus discret: "En savoir plus sur nos positions" (PS), "Plus" (UDC). Par contre, le dialogisme de salutation est facultatif puisque seuls les Verts y ont recours: "Bienvenue chez les Verts!".

Ces pages d'accueil font enfin voir des constantes fonctionnelles, en ce qu'elles revêtent des rôles convergents. Elles ont toutes une fonction d'identification (se présenter politiquement) et d'information (faire connaître ses positions et ses objectifs) à l'égard des partis en jeu. D'autres rôles sont centrés sur le public envers lequel les pages d'accueil assurent une fonction phatique de contact, tout en promouvant les partis (fonction publicitaire) afin de faire agir le citoyen selon leur point de vue politique (fonction persuasive).

La combinaison de ces invariants procéduraux, compositionnels, communicationnels et fonctionnels constitue ainsi un cadrage prégnant qui construit une scène générique originale dans les pages d'accueil analysées. Ce cadrage générique leur confère une assise interdiscursive à travers une matrice commune qui facilite leur production, tout en leur donnant une identité scripturale dans la pluralité des messages sur le web. Au niveau de leur réception, ce même cadrage générique instaure un air de famille entre elles, ce qui en garantit une lecture efficace. Cependant, outre qu'une telle généralité demanderait à être confirmée par l'examen d'un corpus plus étendu, elle ne reste pas sans problèmes. En effet, il n'est pas toujours aisé de séparer les éléments de généralité établis par la machinerie informatique

¹² Pour Moirand (2002), le dialogisme interlocutif définit les relations d'un discours avec les réactions de ses destinataires réels ou virtuels.

(barres de navigation, hyperliens...) ¹³, ceux attachés à toute page d'accueil (comme l'obligation du rubriquage) et ceux propres à la thématique politique (comme la récurrence des logos, des slogans ou des positionnements idéologiques). En fait, ces pages d'accueil cumulent au moins deux strates de généralité: celle de la page d'accueil en général et celle de la page d'accueil politique. Sur un autre plan, il n'est pas évident de situer le niveau hiérarchique de leur généralité. Plutôt qu'un genre autonome, ces pages d'accueil forment sans doute un composant générique fortement circonscrit au sein du genre "site web politique" et de l'hypergenre "site institutionnel". Dans ce cas, à l'intérieur des sites politiques sur le web qui sont très diversifiés suivant les partis, la page d'accueil constitue certainement le composant générique le plus normé, car il lui faut concentrer dans un espace minimal le même type d'informations avec des procédés similaires.

4.2.2 Des scénographies variées

Tout en étant cadrées génériquement, les trois pages d'accueil considérées comportent de nombreuses variations scénographiques dans l'acception de Maingueneau (2013). Celles-ci s'expliquent par la nécessité qu'ont les partis de se différencier sur l'échiquier politique vis-à-vis des partis concurrents. Elles répondent à deux grands procédés sur lesquels nous n'insistons pas, car ils n'entrent pas directement dans notre problématique.

Ces variations peuvent prendre la forme de marquages circonstanciels qui caractérisent telle ou telle page d'accueil. Par exemple, celle des Verts est la seule à proposer des liens sur Facebook et Twitter, ce qui témoigne de son orientation moderniste axée sur les médias à la mode. Mais les variations scénographiques les plus intéressantes sont celles qui se greffent sur des constantes génériques, comme la colorisation de la page. Si cette dernière est omniprésente, elle endosse chaque fois une fonction symbolique particulière d'après l'idéologie des partis: rouge visualisant l'ancrage à gauche du PS, vert écologique prédominant sur la page des Verts, vert dégradé avec des incrustations de forêts, d'un lac et d'un paysage montagneux connotant la ruralité et l'enracinement territorial de l'UDC. De même, tout en étant consubstantiels au genre politique, les slogans varient selon le positionnement de chaque parti. Entre autres, celui de l'UDC "Pour une Suisse forte" confirme d'entrée sa vision nationaliste. Pour ce qui est des logos, toujours représentés comme on l'a vu, chacun d'entre eux personnalise l'identité des partis en

¹³ Précisons à ce niveau que le support participe à la délimitation du genre qui n'est pas seulement une affaire de contenu. Ainsi, le support du livre conditionne le genre "roman" ou celui de l'écran détermine le genre "débat télévisé".

question: fleur et feuille stylisées pour les Verts, rose dans un poing pour le PS, soleil accompagné d'un drapeau suisse pour l'UDC.

5. Conclusion

Toute production discursive oscille à des degrés variés entre une polarité générique qui l'intègre dans des catégories existantes et une polarité spécifique qui en conditionne la singularité. Sous cet aspect, les nouvelles formes scripturales d'Internet n'échappent pas à la problématique du genre qui, tout en étant une donnée préconstruite, participe à la construction de chaque discours. Dans le cas d'Internet, la généricité est d'autant plus importante qu'elle régule l'extrême diversité de ce média en cours de stabilisation. Simplement, comme l'illustrent les pages d'accueil des sites politiques, la généricité y est ambivalente. D'un côté, elle se nourrit des genres en vigueur, ne serait-ce que pour ne pas perturber les habitudes des internautes. Mais d'un autre côté, elle remodèle profondément les genres dont elle s'inspire, les enrichissant par de nouveaux invariants qui les transforment en genres numériques, à l'instar du blog, du forum et du chat, ou en composants génériques, à l'exemple de la page d'accueil. En ce qui concerne celle-ci, ce remodelage s'effectue dans le sens d'une certaine hybridation (avec le mixage des genres de l'affiche et de la une de la presse écrite) et d'une certaine fragmentation (avec ses modules juxtaposés). Néanmoins, sa cohérence générique est assurée grâce à plusieurs phénomènes compensatoires, comme la fonction structurante de la colorisation, la cartographie rigoureuse des modules visualisés et le bon contrôle de la navigation hypertextuelle. On peut alors parler d'une généricité plus composite et plus dynamique que celle des productions prénumériques. Mais elle est bien présente.

Bibliographie

- Anis, J. (1998): *Texte et ordinateur. L'écriture réinventée?* Bruxelles (De Boeck Université).
- Aristote (1977): *Poétique*. Paris (Les Belles Lettres).
- Bakhtine, M. (1984): *Esthétique de la création verbale*. Paris (Le Seuil).
- Beacco, J.-Cl. (2004): Trois perspectives linguistiques sur la notion de genre discursif. In: *Langages*, 153, 109-119.
- Bonhomme, M. & Stalder, P. (2006): Analyse sémiolinguistique des pages d'accueil des sites politiques suisses sur Internet. In: *Mots*, 80, 11-23.
- Bronckart, J.-P. (1996): *Activité langagière. Textes et discours*. Lausanne (Delachaux & Niestlé).
- Colin, J.-Y. & Mourlhon-Dallies, Fl. (2004): Du courrier des lecteurs aux forums de discussion sur l'internet: retour sur la notion de genre. In: *Les Carnets du CEDISCOR*, 8, 113-139.
- Crowston, K. (2010): *Internet Genres*. Syracuse University, School of Information Studies. Disponible: [citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/ \(15.03.2014\)](http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/ (15.03.2014)).

- Crowston, K. & Williams, M. (2000): Reproduced and emergent genres of communication on the World-Wide Web. In: *The Information Society*, 16 (3), 201-216.
- Crystal, D. (2001): *Language and the Internet*. Cambridge (Cambridge University Press).
- Cusin-Berche, F. (1999): Courriel et genre discursif. In: Anis, J. (éd.): *Internet, communication et langue française*. Paris (Hermès), 31-54.
- Deseilligny, O. (2003): Du journal intime au blog: quelles métamorphoses du texte?. In: *Communication & Langages*, 155, 45-62.
- Dubois, D. (éd.) (1991): *Sémantique et cognition*. Paris (Editions du CNRS).
- Eissen, S. M. & Stein, B. (2004): Genre classification of web pages: User study and feasibility analysis. Paper presented at the 27th Annual German Conference on artificial intelligence (KI 04). Ulm.
- Furuta, R. & Marshall, C. C. (1996): *Genre as Reflection of Technology in the World-Wide Web*. Austin (Hypermedia Research Lab).
- Görlach, M. (2004): *Text Types and the History of English*. New York (Mouton de Gruyter).
- Hélary, F., Kuster, Y., Lameul, G. & Sensevy, G. (2007): Le forum débat comme dispositif d'apprentissage collaboratif en formation initiale: spécificités discursives. In: Gerbault, J. (éd.), *La Langue du cyberspace*. Paris (L'Harmattan), 201-220.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980): *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris (Armand Colin).
- Labé, H. & Marcoccia, M. (2005): Tradition épistolaire et médias numériques: du billet au courrier électronique. In: Betten, A. & Dannerer, M. (éds.): *Dialogue Analysis, IX*, vol. 2. Tübingen (Niemeyer), 285-292.
- Lee, D.Y.W. (2001): Genres, registers, text types, domains and styles. In: *Language Learning & Technology*, 5 (3), 37-72.
- Luciole (1988): *La Politique s'affiche*. Paris (Didier).
- Maingueneau, D. (2002): Scène d'énonciation. In: Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (éds.): *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris (Le Seuil), 515-518.
- (2013): Genres de discours et web: existe-t-il des genres web? In: Barats, C. (éd.): *Manuel d'analyse du web*. Paris (Armand Colin), 74-93.
- Marcoccia, M. (2003): La communication médiatisée par ordinateur: problèmes de genres et de typologie. In: *Journée d'études: les genres de l'oral*. Université Lumière Lyon 2, 11 p. Disponible: <http://icar.univ-lyon2.fr/Equipe1> (18.03.2014).
- McLuhan, M. (1968): *Pour comprendre les médias*. Paris (Mame/Le Seuil).
- Moirand, S. (2002): Dialogisme. In: Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (éds.): *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris (Le Seuil), 175-178.
- Mourlhon-Dallies, Fl. (2007): Communication électronique et genres du discours. In: *Glottopol*, 10, 11-23.
- Orasan, C. & Krishnamurthy, R. (2002): A corpus-based investigation of junk emails. In: *Proceedings of the Third International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC)*. Disponible: http://clg.wlv.ac.uk/papers/show_paper.php?ID=47 (22.03.2014)
- Pirogovska, E. (2006): L'oralité dans la communication asynchrone via Internet sur les exemples du discours du cyberspace français et italien. In: *Studia romanica posnaniensa*, 33, 181-197.
- Schaeffer, J.-M. (1989): *Qu'est-ce qu'un genre littéraire?* Paris (Le Seuil).
- Swales, J. M. (1990): *Genre Analysis*. New York (Cambridge University Press).
- Vergès, F. (2007): Pour une typologie des œuvres artistiques sur le web. In: *Communication & Langages*, 151, 103-113.

Annexes

Page d'accueil - Website Interface (without demo content)

http://www.sp-ps.ch/fre

Deutsch | Français
Italiano - PS Ticino
Recherche
Site map Login

oui PS

NOUS SOMMES LE PS SUISSE
LE PARTI SOCIALISTE MILITE POUR UNE POLITIQUE QUI PROFITE À
TOUTE NOTRE SOCIÉTÉ PLUTÔT QU'À UNE POIGNÉE DE PRIVILÉGIÉS.
NOUS VOULONS UNE SUISSE SOLIDAIRE.
EN SAVOIR PLUS SUR NOS POSITIONS

CAMPAGNES ▶ ACTUEL ▶ S'ENGAGER ▶ MÉDIAS ▶ POSITIONS ▶ PARTI ▶

**Un avion en papier
cher et inutile**

Le comité a déposé
quelque 100'000
signatures en faveur du
référéndum contre
l'achat de 22 avions de
combat Gripen.

LIRE

FAIRE UN DON >
DEVENEZ MEMBRE >
GÉRER MES DONNÉES >
NEWSLETTER >
CONTACT >

**Veux-tu faire
bouger les choses
?**

**NON AUX
MILLIARDS
POUR DES AVIONS
DE COMBAT**

oui
à la protection des salaires
au salaire minimum

18 mai 2014

DERNIERS COMMUNIQUÉS

Gripen : NON c'est NON, Monsieur Maurer ▶
Le PS se prépare au référendum sur un
second tube routier du Gothard ▶
Pour une Europe sociale – Le PS Suisse
lance sa campagne pour les élections
européennes ▶

BLOG

AGENDA

28.03.14	Coco	▶
29.03.14	AD	▶
27.06.14	Coco	▶
28.06.14	Congrès	▶
24.10.14	Coco	▶





Fig. 1: Page d'accueil du Parti socialiste suisse. Disponible: <http://www.sp-ps.ch/> (14.03.2014).

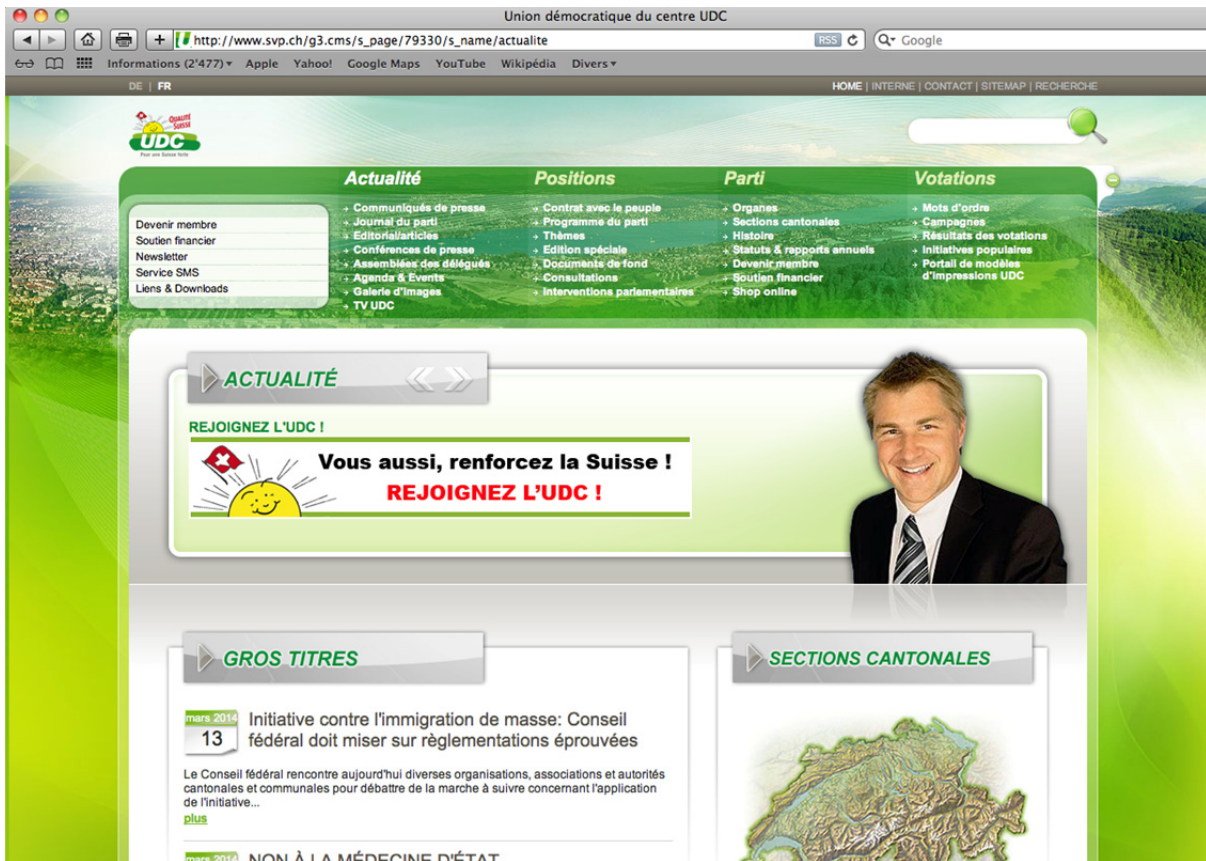


Fig. 2: Page d'accueil de l'UDC suisse. Disponible : <http://www.svp.ch/> (14.03.2014).

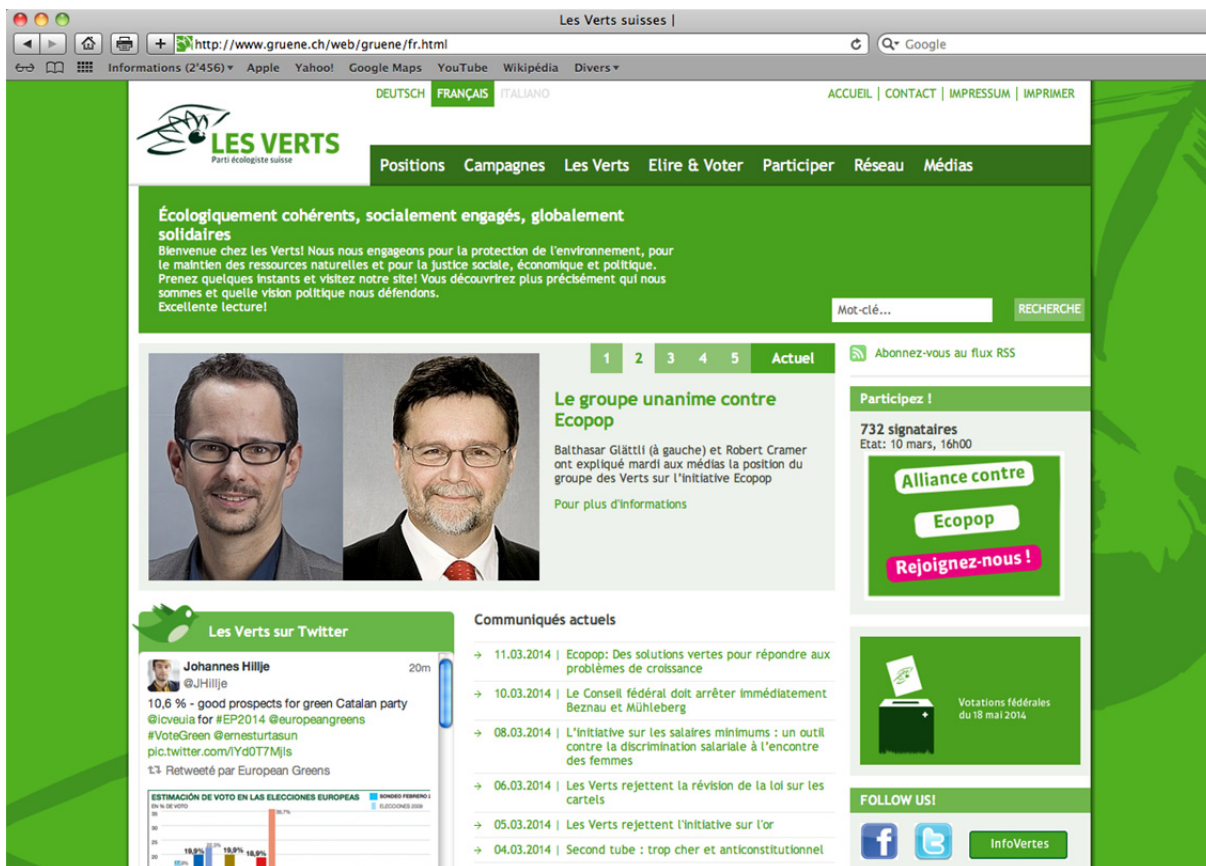


Fig. 3: Page d'accueil des Verts suisses. Disponible : <http://www.gruene.ch/> (14.03.2014).